

Klein se trompe en regardant l'aiguillat de Clusius, qui est notre poisson, comme un poisson artificiel.

L'auteur de l'article du Seeratze, dans le *Nouveau Spectacle de la Nature* allemand, est aussi dans l'erreur, quand il dit que la sixième espèce de galeus de Klein, est le même poisson que le nôtre; c'est plutôt le renard de mer d'Artédi.

---

## SOIXANTE-DIX-HUITIÈME GENRE.

---

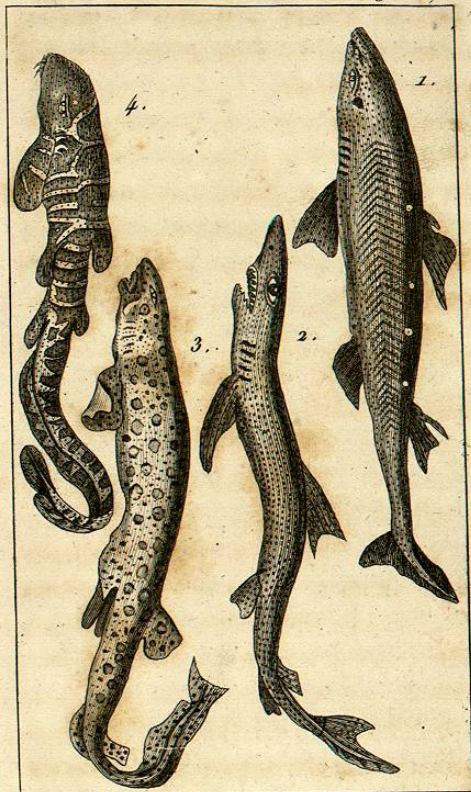
### LE REQUIN, SQUALUS.

Caractère générique. Cinq ouvertures aux ouies à chaque côté.

---

### L'AGUILLAT, SQUALUS ACANTHIAS.

Le corps arrondi, et les deux piquans que l'on remarque aux deux nageoires dorsales, servent de caractère distinctif à cette espèce. Les piquans, dont chacun est posé au com-



Desceve del.

Le Tellier Sculp.

1. L'AGUILLAT. 2. LE CAGNOT GLAUQUE.  
3. LA ROUSSETTE tigrée. 4. LE REQUIN barbu.

mencement de la nageoire dorsale sont blancs, forts, presque carrés et osseux. Les pêcheurs danois et norvégiens regardent ces piquans comme venimeux ; de sorte que dès qu'ils se sont emparés de ce poisson, ils les lui coupent. Ces piquans sont déjà formés même dans l'embryon, mais ils n'y sont pas encore durs comme dans les grands.

La tête est aplatie de haut en bas ; elle est cunéiforme, mince par devant, se termine en pointe obtuse, et est transparente. Le front, le dos et les nageoires sont noires, les côtés blanchâtres, et le ventre est blanc. Les yeux sont placés sur les côtés ; ils sont longs, ont une prunelle noire, et l'iris d'un blanc tirant sur le bleu. Derrière les yeux, on voit les ouvertures aqueuses, et de chaque côté quatre rangs de pores, qui, lorsqu'on les presse, rendent une humeur visqueuse. Les narines sont doubles, placées entre l'extrémité de la tête, et la bouche au milieu. Celle-ci est en travers, et garnie de trois rangées de petites dents, dans chacune desquelles on en trouve vingt-six. Leur direction est aussi remarquable que leur forme.

Chaque dent est composée d'une partie tranchante, de deux racines et de deux pointes, dont l'une s'emboîte dans le creux de l'autre, excepté au milieu de la bouche, où leurs pointes émoussées se touchent. Quand on passe le doigt au milieu des dents, vers les côtés, on trouve la surface unie; mais dans la direction contraire, elle est rude et piquante. Il en est de même de la peau, qui est garnie de petits crochets recourbés vers la queue; de sorte que si l'on passe la main de la tête vers la queue, le poisson paraît uni, au lieu qu'il paraît rude et inégal dans la direction contraire. Sur les côtés, on voit des enfoncemens étroits, qui vont le long du corps en travers et en formant des zigzags : ils forment les intervalles des muscles. La ligne latérale a une direction droite. Non loin du dos, on aperçoit quelques taches rondes et blanches; elles sont en plus grand nombre dans les nouveaux nés, que dans ceux qui ont déjà pris un certain accroissement. Le ventre est large et long. L'anus est placé à l'extrémité des deux nageoires ventrales. Les nageoires

pectorales sont situées au ventre sous la dernière ouverture des ouies. La nageoire de la queue entoure des deux côtés cette partie, et est plus plus large en haut qu'en bas. La nageoire de l'anus manque entièrement, et l'épaisseur de la peau empêche de compter les rayons.

Nous ne trouvons que rarement ce poisson dans la Baltique, mais plus souvent dans la mer du Nord. Celui dont je donne ici le dessin avait trois pieds et demi de long, mais dans sa plus grande circonférence il n'avait que onze pouces. Cette espèce ne devient pas fort grosse, car elle ne parvient que rarement au poids de vingt livres. L'aguillat mange tout ce qu'il rencontre; il poursuit surtout les poissons voyageurs, tels que le hareng, la morue et l'éperlan de mer. Comme ils se rassemblent en troupes, on en prend plusieurs à la fois. On le prend surtout avec une ligne amorcée d'un poisson de ces espèces. Sa chair est dure, mais l'odeur n'en est pas si désagréable que celle des autres poissons cartilagineux. Les Groënlais la laissent à moitié corrompre pour la rendre tendre. Les Islandais et les Ecos-

sais la font sécher à l'air, et en font un commerce dans leur pays. Les Norwégiens mangent les jaunes d'œufs de ce poisson, préparés comme les œufs brouillés. On tire aussi de l'huile de son foie. Le temps de l'accouplement arrive, selon Aristote, en septembre. La femelle fait ses petits depuis mai jusqu'en août, et elle en fait probablement plusieurs à la fois; car Klein décrit un requin qui fit quatre petits dans l'espace de vingt-deux heures, et qui, outre cela, en avait encore un dans la matrice. Rondelet et Pontoppidan en ont trouvé six bien formés dans une femelle, et Hanov sept. L'embryon contenu dans l'œuf est entouré du blanc, et est suspendu au jaune, qui a la forme d'une poire, par le moyen d'un cordon ombilical. Ce jaune sert de nourriture à l'animal jusqu'à ce qu'il soit entièrement consommé, et que le poisson soit en état de chercher lui-même sa nourriture. Le jaune est entouré d'une peau mince, à laquelle paraissent les vaisseaux sanguins. L'embryon reste dans le corps de la mère jusqu'à ce que le jaune soit consommé. Je possède des poissons de cette espèce avec des jaunes de différentes gros-

seurs; et dans un de neuf pouces, la bourse n'est que de la grosseur d'une amande. Un jeune requin, dans son parfait développement, a près d'un pied de long.

L'estomac est long, formé d'une peau mince. Le canal intestinal est très-court, étroit au commencement, large partout ailleurs. La partie supérieure est mince, l'inférieure épaisse; et afin que la nourriture prise ne sorte pas trop vite, il est garni de plis spiraux. Le foie est composé de deux longs lobes étroits, qui ne sont unis ensemble que vers la vésicule du fiel. La rate est ronde et d'un brun bleu. Les rognons sont ronds et allongés.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

*Dornhay*, en Allemagne.

*Doornhaay* ou *Speerhaay*, en Hollande.

*Haae* et *Haafisk*, en Danemarck.

*Pig-Haae*, en Norwège.

*Haafur*, en Islande.

*Prikcty-Dog*, *Dornhund*, en Angleterre.

*Aguillat*, en France.

*Azio*, à Venise.

*Scazone*, à Rome.

*Spinello*, en Sardaigne.

Athénée se trompe, en donnant à ce requin seul un cœur carré.

LE CAGNOT GLAUQUE, *SQUALUS GLAUCUS*.

La tête dépourvue d'ouvertures aqueuses, est le signe caractéristique qui distingue ce poisson des autres espèces de ce genre.

Le corps est rond; uni, bleu sur le dos et sur les côtés. Les nageoires de la queue et du dos sont de la même couleur; celles de la poitrine et du ventre bleues par le haut, blanches par le bas, et celle de l'anus est partout blanche. La tête est aplatie de haut en bas. Le nez est long, et les yeux ont l'iris d'un jaune blanc. L'ouverture de la bouche est grande. Les dents, qui sont terminées en une pointe aiguë, sont dentelées à la mâchoire supérieure, et arquées des deux côtés vers les coins de la bouche. A la mâchoire inférieure, elles sont plus longues, plus étroites et unies. J'en ai trouvé quatre rangées à chacune. Cependant il faut, ou que ce nombre soit variable, ou que le poisson en change dans certain temps: car Artédi dit qu'il n'en a quelquefois qu'une rangée. M. Pennant, au con-

traire, dit qu'il en a deux. On les trouve dans les *Collections de pétrification* sous le nom de *glossopêtre*: j'en possède aussi quelques-unes. Les nageoires de la poitrine sont longues; celles du dos sans piquans, et la seconde est située vis-à-vis de la nageoire de l'anus, non loin de la nageoire de la queue; on remarque sur le dos une faussette triangulaire. L'anus, qui est derrière la nageoire du ventre, est plus près de la queue que de la tête.

On trouve ce poisson dans la mer Méditerranée et dans la Baltique; mais seulement seul à seul. En revanche, on le prend en quantité dans la mer du Nord. J'ai reçu de Hambourg celui dont je donne ici le dessin. Il avait deux pieds et demi de long, et huit pouces dans sa plus grande circonférence. M. le docteur Wallbaum m'a écrit que ce poisson et le précédent, ont été pêchés dans les environs de Lubeck. En Angleterre, et sur quelques côtes de France, les cagnots glauques paraissent en quantité, lorsque les alôses s'approchent des bords, parce qu'ils leur donnent la chasse. Ils sui-

vent aussi le thon; et Willughby assure que l'on trouve assez souvent dans leur estomac un poisson de cette espèce. Cela suffit pour conclure qu'il doit devenir fort gros. Olafsen dit qu'il parvient jusqu'à cinq aunes de long; Müller jusqu'à sept, et Pontoppidan jusqu'à huit et dix brasses. La chair de ce poisson est ferme, dure et de mauvais goût. On ne le pêche qu'à cause du foie, qui passe pour un bon manger, quand il est mortifié dans du vin et cuit avec des épices. Ce poisson est très-hardi; car selon Rondelet, il ose attaquer les hommes. Olafsen dit qu'il a le sang chaud comme la baleine.

L'estomac est large, mince vers le haut du canal intestinal, épais vers le bas. Le foie est gros, et consiste en deux lobes. La rate est longue, et garnie de plusieurs incisions. Le fiel est d'un vert foncé.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Blauer Hay*, en Allemagne.

*Haas-Brand*, *Haas-Moeren*, en Norwège.

*Haamer*, en Islande.

*Blew-Schark*, en Angleterre.

*Pal*, *Cagnot bleu*, en France.

*Lamiola* et *Canosa*, à Rome.

Linné met sans fondement notre poisson dans sa troisième division; c'est-à-dire, dans les poissons à dents grenues.

• LA ROUSSETTE TIGRÉE, *SQUALUS CANICULA*.

Les taches du corps et la séparation des nageoires du ventre, sont les caractères distinctifs de cette espèce de requin.

Le corps est étroit et long, rond au tronc, comprimé par en bas à la tête, et par les côtés à la queue. La couleur foncière est rougeâtre, excepté le ventre qui est blanc. Le corps est orné d'anneaux bruns de forme circulaire, grands et petits. Dans cette espèce, la tête est petite, et finit en une pointe courte et émoussée. La queue est longue, l'ouverture de la bouche est grande et longue. Les deux mâchoires sont garnies de trois rangées de dents unies, qui se terminent en pointes. Le palais est inégal, de même que la langue, qui est cartilagineuse. Les yeux sont alongés, et ont une prunelle de vert de mer, dans un iris blanchâtre. Tout près des yeux et derrière eux,

sont les trous aqueux, et auprès de ceux-ci on voit les ouvertures des ouies. L'anüs est entre les nageoires ventrales où se trouvent les deux corps qui sont représentés sur notre planche. Comme ces corps ne se trouvent que chez les mâles, les Naturalistes croient que ce sont des membres virils. Mais par la dissection exacte que j'en ai faite, j'ai découvert que ce sont des espèces de mains, qui servent au mâle pour tenir la femelle ferme dans le moment de l'accouplement. Ces mains sont composées de deux os et d'un long cartilage, qui peuvent être éloignés l'un de l'autre par les muscles, comme dans les raies. Je donnerai à la fin de l'ouvrage quelques planches qui représenteront au net toutes ces parties intéressantes. Le dos est garni de deux nageoires, dont la première se trouve derrière la nageoire du ventre, et la seconde vis-à-vis de la nageoire de l'anüs. Cette dernière est placée entre les nageoires du ventre et celle de la queue, au milieu. La queue est étroite, et a près de l'extrémité une échancrure profonde.

Ce poisson vit également dans les climats chauds et froids; de sorte qu'on le trouve en

Angleterre, en Norwège, dans la Méditerranée, au Cap de Bonne-Espérance, aux îles Canaries et sous la ligne. Il parvient à la longueur de cinq à six pieds, et est un de ces poissons voraces qui sont redoutables aux hommes mêmes. Il suit les vaisseaux, et saisit avidement tout ce qui en tombe. Osbeck raconte qu'il a trouvé dans l'estomac d'une roussette, outre une quantité de bonites (1), des poulets avec leurs plumes, que l'on avait jetés dans la mer. Ce poisson est si hardi, que les hommes mêmes ne sont pas à l'abri de ses attaques; et voilà pourquoi les matelots qui se baignent, prennent des précautions pour s'en garantir.

On le prend avec de grosses cordes, auxquelles on a attaché des crochets appâtés avec un morceau de lard, ou une poule. Il a la vie si dure, que lorsqu'on lui a coupé la tête et la queue, et qu'on a ôté les entrailles, le tronc remue encore pendant une heure.

Ce poisson a la chair dure et huileuse; voilà pourquoi on ne le mange qu'en cas de

---

(1) Scomber Pelamis. L.

nécessité, et seulement quand il est jeune. On le coupe en tranches, et on le laisse tremper dans l'eau, jusqu'à ce que l'huile en soit sortie; ce qu'on reconnaît lorsqu'il ne s'élève plus de graisse sur la superficie. On se sert de sa peau pour polir les ouvrages de bois. D'ailleurs, ce poisson est du nombre des vivipares; et on prétend avoir trouvé dans le ventre d'une femelle dix-neuf petits. Elle les fait l'un après l'autre: car les pêcheurs assurent qu'elle porte toujours. Selon M. Pennant, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles.

Le foie, qui est attaché au diaphragme, est fort grand. Il couvre les intestins et les entoure par en haut. Il consiste en trois lobes, dont celui du milieu est le plus petit. La rate est petite et attachée au fond de l'estomac. L'œsophage est large et l'estomac est long: ils ont tous les deux des fibres musculaires assez forts. Le canal intestinal est court, et n'a que deux sinuosités. Le duodène est mince, et le boyau culier étroit. Derrière ce boyau, près de l'anus, on voit un appendice long, qui est attaché à l'é-

pine du dos, et dont la peau est épaisse. Au commencement de cet appendice, on voit une soupape, qui empêche que les excréments n'y entrent. Car le vent que je soufflais dans le boyau culier n'y entraît nullement; mais en soufflant dans l'appendice, cet intestin se gonflait à vue d'œil. Les reins sont petits, oblongs et placés sous le diaphragme. Les uretères ont une peau fort mince, et sont attachés le long de l'épine du dos. Ils se joignent devant l'anus, où ils s'ouvrent. Aux côtés des uretères on voit les vaisseaux spermatiques, qui sont fort minces, et vont en serpentant, se joignant de la même manière que les uretères. Au-dessous de l'anus on trouve deux ouvertures, par lesquelles on peut enfler le bas-ventre, comme je l'indiquerai dans les raies.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme : *Getigerten Hay*, en Allemagne. *Greater Cot Fish* et *Bronce*, en Angleterre. *Roussette* et *Roussette tigrée*, en France. *Gat-Aughier* et *Gutaugur*, à Marseille. *Catoo rochiero*, en Languedoc.



*Scorzone*, en Italie.

*Bonte Haay*, en Hollande.

Les Grecs et les Romains ne parlent qu'en peu de mots de la roussette tigrée. Belon en a parlé plus amplement, et nous en a laissé un dessin; mais il n'est pas exact. Celui que nous devons à Rondelet est meilleur.

Artédi, Klein et Linné citent mal à propos pour notre poisson le *catulus major* de Willughby: car comme cet auteur dit que son poisson a les nageoires ventrales réunies, il n'a pas voulu parler de notre poisson, mais de la roussette, que nous décrirons bientôt. Le premier ressemble plutôt à son *maximus*.

Artédi, Klein et Linné considèrent notre poisson comme deux espèces particulières, mais les caractères, par lesquels ces auteurs désignent ces deux requins, conviennent tous à notre poisson, excepté la couleur grise que leur donne Artédi d'après Willughby. Ce n'est pas une raison suffisante pour en faire une espèce particulière; car Gunner a aussi donné cette couleur à notre poisson. On peut dire la même chose des

grandes taches, par lesquelles Klein distingue la cinquième espèce de la quatrième. Les couleurs et les taches changent souvent, selon le sexe, l'âge, la qualité de l'eau et la nourriture du poisson. Les roussettes que je possède confirment cette assertion. Sur celle que j'ai fait représenter ici, il y a des anneaux bruns de forme circulaire; sur une autre, des taches rondes de la même couleur, qui sont aussi grandes à proportion que ces anneaux; sur une troisième, les taches sont très-petites, de même que celles de la roussette. Les deux premières sont des femelles, et la troisième est un mâle.

Quand Willughby et Artédi demandent s'il faut entendre par notre poisson le *mustellus stellaris primus* de Belon, il faut que ce soient des fautes de copistes ou d'impression; car il ne se trouve point dans cet auteur de poisson sous cette dénomination.

Pennant se trompe en rapportant à notre poisson le *catulus major* de Willughby; car c'est la roussette, comme je viens de le prouver.

LE REQUIN BARBU, *SQUALUS FASCIATUS*.

La tête tronquée, et les deux barbillons qui se trouvent à la mâchoire supérieure, sont des caractères suffisans pour distinguer le requin barbu.

Le corps est allongé et un peu inégal. Le tronc est court et épais, la tête large, plate et tronquée en devant. Les narines, qui sont placées sur le côté inférieur, sont près du bord. Les trous aqueux se trouvent derrière les yeux et non loin d'eux. La bouche s'ouvre par en bas en travers. La lèvre supérieure est épaisse et saillante. Les deux mâchoires sont garnies, comme une râpe, de petites dents très-pointues, et le poisson peut avancer ou retirer la supérieure. La langue est courte et épaisse. On voit deux lobes aux deux coins de la bouche. Les yeux sont petits, allongés, et ont une prunelle bleue, entourée d'un iris noir. Le ventre est large et d'un gris blanc. Les nageoires pectorales sont larges, et se trouvent aux bords du ventre. Les nageoires ventrales sont courtes et séparées : l'anüs est

entre les deux, au milieu. Elles sont placées vis-à-vis de la première nageoire du dos, et celle de l'anüs vis-à-vis de la seconde. La queue, qui est comprimée des deux côtés, est par derrière aussi mince qu'une feuille : sa nageoire est longue et garnie à l'extrémité d'une profonde échancrure. La couleur principale est noire : elle est interrompue par des taches et des bandes blanches et irrégulières, dirigées en travers. Celui que je représente ici avait un pied et un pouce de long ; mais ce n'est pas un des plus gros ; car on en trouve de quinze pieds.

Nous trouvons ce poisson dans la mer des Indes. Celui dont je donne le dessin, m'a été envoyé par M. le conseiller Frédéric Müller, de Copenhague, qui l'avait reçu de Tranquebar, par les soins de M. le docteur Kœnig. Il vit de coquillages et d'écrevisses. Sa bouche grenelée lui sert à écraser les coquilles. J'ai trouvé de jeunes écrevisses dans l'estomac, qui est allongé.

On nomme ce poisson :

*Bandirter Hay*, en Allemagne.

*Requin barbu*, en France.

*Wannan-polica*, dans les Indes.

Artédi, qui, le premier, a décrit le requin barbu d'après le cabinet de Séba, lui donne quatre ouvertures aux ouies. Dans les deux poissons que je possède, j'en ai remarqué cinq : cependant les deux dernières sont si près l'une de l'autre, qu'elles semblent n'en faire qu'une, quand on ne les examine pas exactement.

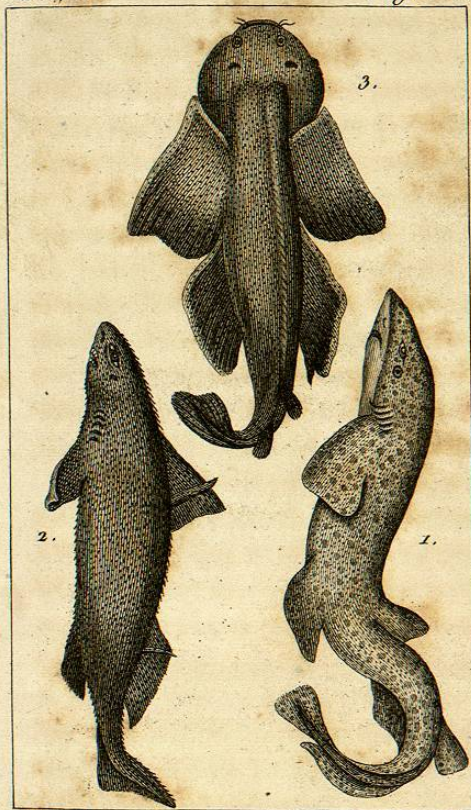
M. le professeur Hermann, de Strasbourg, est donc bien excusable de ne lui avoir donné non plus que quatre ouvertures aux ouies, puisqu'il n'a pas eu occasion d'examiner ce poisson par lui-même.

C'est à Séba que nous sommes redevables du premier dessin de notre poisson. Quelque temps après, M. le professeur Forster nous en a aussi donné un dessin, qui est très-exact.

LA ROUSSETTE, *SQUALUS CATULUS*.

Le corps tacheté, les nageoires ventrales réunies, et finissant en pointes, sont des caractères certains qui distinguent ce requin des autres.

Le corps est rougeâtre, excepté au ventre, qui est blanc. La tête est grosse, et le mu-



Desève del.

Jourdan Sculp.

1. LA ROUSSETTE . 2. CENTRINE .

3. L'ANGELOT de mer .